

Une main-d'oeuvre peu alphabétisée

Susan Crompton

Depuis quelques années, la formation d'une main-d'oeuvre présentant des capacités élevées de lecture et d'écriture est devenue un enjeu pressant, car les employeurs exigent des compétences de plus en plus spécialisées. On constate cependant que ces derniers sont portés à perfectionner les compétences de ceux qui ont déjà des capacités élevées, laissant ainsi pour compte un pourcentage important de travailleurs qui ne sont que peu alphabétisés. Bien que la conjoncture économique réclame des travailleurs très spécialisés, les pratiques actuelles freinent peut-être la croissance économique et la productivité. L'amélioration de la compétence des adultes présentant de faibles capacités de lecture et d'écriture pourrait s'avérer, sur le plan des ressources humaines, le plus grand enjeu de la prochaine décennie.

Le présent article donne un aperçu de l'importante minorité de travailleurs canadiens dont les capacités de lecture et d'écriture ne dépassent pas les niveaux 1 et 2, selon l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) (voir *Source des données et définitions*). Bien qu'aucun pays ne soit « meilleur » qu'un autre en termes absolus – les pays diffèrent en ce qui concerne la composition démographique, le système d'éducation, les institutions sociales et les débouchés professionnels –, on peut tout de même faire des constatations intéressantes en examinant les capacités de lecture et d'écriture de la main-d'oeuvre d'autres pays.

Susan Crompton était au service de la Division de l'analyse des enquêtes sur le travail et les ménages. Elle est présentement en affectation où on peut communiquer avec elle au (613) 951-0178.

Cet article porte donc aussi sur les travailleurs des États-Unis, notre principal concurrent et partenaire commercial, et sur ceux de l'Allemagne, première puissance économique de l'Europe.

Travailleurs et faible niveau d'alphabétisation

Les capacités de lecture et d'écriture des niveaux 1 et 2, celles que possèdent les travailleurs dits à risque, sont assez faibles. Sur le plan pratique, les capacités générales de lecture (textes suivis) de ces travailleurs se limitent à des tâches telles que repérer la posologie sur un flacon d'aspirine (niveau 1) ou répondre à une question simple au sujet des plantes après lecture d'un court article sur le jardinage (niveau 2). Ces travailleurs ont toutefois de la difficulté à accomplir les tâches suivantes : résumer convenablement les instructions à suivre pour régler correctement la hauteur de la selle d'un vélo; lire quatre critiques de film et déterminer quel film est le pire en l'absence d'un système d'évaluation fait d'étoiles ou de points. Ces tâches appartiennent au niveau 3 et concernent les textes suivis.

Les travailleurs à risque présentent également des capacités limitées quant à la compréhension de formulaires, de graphiques, de tableaux et de textes semblables à ceux qu'ils peuvent parfois voir en milieu de travail (textes schématisés). À partir d'un graphique présentant le pourcentage de femmes enseignantes dans différents pays d'Europe, ils ont déterminé le pourcentage de femmes enseignantes en Grèce (niveau 1); à partir de deux graphiques contenant des données sur les feux d'artifice, ils ont bien choisi l'année où les accidents de

feux d'artifice ont causé le moins de blessures (niveau 2). Cependant, ils sont peu susceptibles de réussir des tâches de niveau 3 faisant appel à des textes schématisés où on demande par exemple de trouver, à partir d'un horaire d'autobus, l'heure à laquelle le dernier autobus quitte un arrêt donné le samedi soir.

Les travailleurs ayant de faibles capacités de lecture et d'écriture présentent également une compétence limitée quant au traitement des nombres (textes au contenu quantitatif). Ils sont capables de remplir un bon de commande où les nombres à additionner sont déjà fournis (niveau 1) et de calculer la différence entre les températures maximales enregistrées à Bangkok et à Séoul à partir de données présentées dans un tableau et publiées dans un journal (niveau 2). Ils ne peuvent habituellement pas s'acquitter de tâches quantitatives de niveau 3. Par exemple, ils sont incapables de comparer deux diagrammes à barres – le premier présentant des données sur la quantité d'énergie produite par pays et l'autre, sur la quantité d'énergie consommée – pour calculer la différence entre l'énergie produite et l'énergie consommée au Canada ou pour estimer la consommation totale d'énergie au Canada, aux États-Unis et au Mexique.

Le comportement des travailleurs peu alphabétisés face à leurs capacités de lecture et d'écriture ajoute certes aux difficultés auxquelles ces derniers sont susceptibles de faire face afin de demeurer dans la course en matière d'emploi. Ils lisent moins et regardent davantage la télévision que les gens qui présentent des capacités élevées de lecture et d'écriture, et s'exposent ainsi à l'affaiblis-

Source des données et définitions

Les données du présent article sont tirées de l'étude intitulée *Littératie, économie et société : Résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, publiée conjointement par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et Statistique Canada. L'article retient également les classifications internationales qui ont servi à cette étude – par exemple, les groupes industriels et professionnels. Voir «*Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes* dans le présent numéro pour plus de renseignements au sujet de l'enquête, sa méthodologie et ses méthodes d'évaluation.

Capacités de lecture et d'écriture : l'EIAA a mesuré les capacités de lecture et d'écriture selon trois échelles de compréhension : textes suivis, textes schématiques et textes au contenu quantitatif. Les échelles évaluent les capacités de traitement d'information du lecteur – le repérage, l'intégration et la formulation –, mais dans des contextes différents. L'échelle des textes suivis évalue l'utilisation du texte; celle des textes schématiques porte sur l'utilisation de textes, de diagrammes, de graphiques, de cartes et d'horaires; celle des textes au contenu quantitatif mesure l'utilisation d'opérations arithmétiques pour repérer de l'information à partir de textes, de bons de commande, de tableaux, de diagrammes, etc. Après avoir subi les tests, les répondants ont été classés, pour chacune des échelles de compréhension, selon des niveaux allant de 1 (le plus faible) à 5 (le plus élevé).

Faibles capacités de lecture et d'écriture : correspond aux niveaux 1 et 2 d'après les résultats aux tests de capacités de lecture et d'écriture de l'EIAA, qu'il s'agisse des textes suivis, schématiques ou au contenu quantitatif. Les répondants du niveau 1 éprouvent de sérieuses difficultés à comprendre des documents imprimés et reconnaîtront fort probablement qu'ils ont de la difficulté à lire. Les répondants du niveau 2 ont des résultats faibles, mais n'indiquent pas, en règle générale, qu'ils éprouvent des difficultés de lecture. Dans le présent

article, on utilise indifféremment les expressions *faibles capacités*, *capacités limitées* et *travailleurs à risque* pour désigner les capacités de lecture et d'écriture des niveaux 1 et 2.

Principaux groupes de professions : le présent article emploie la *Classification internationale type des professions* (CITP). Voici la liste des groupes professionnels de la CITP, suivis d'équivalents approximatifs de la *Classification type des professions* (CTP) du Canada.

- cadres ≈ directeurs et gérants
- professionnels ≈ travailleurs des sciences naturelles, du génie et des mathématiques; travailleurs spécialisés des sciences sociales; membres du clergé; enseignants; certains professionnels de la médecine et de la santé (p. ex., médecins, dentistes, infirmières autorisées); professionnels des domaines artistique et littéraire et du domaine des loisirs
- techniciens ≈ certains professionnels de la médecine et de la santé (p. ex., physiothérapeutes, nutritionnistes, hygiénistes dentaires); certains travailleurs spécialisés dans la vente (p. ex., vendeurs et agents d'assurance, courtiers en immeubles, superviseurs des ventes)
- commis ≈ employés de bureau
- employés des secteurs de la vente et des services ≈ certains travailleurs spécialisés dans la vente (p. ex., commis vendeurs); travailleurs spécialisés dans les services
- ouvriers qualifiés ≈ usineurs; travailleurs spécialisés dans la fabrication, le montage et la réparation de produits; travailleurs du bâtiment; autres ouvriers qualifiés
- opérateurs de machine et monteurs ≈ travailleurs des industries de transformation; personnel d'exploitation des transports; manutentionnaires; usineurs; travailleurs spécialisés dans la fabrication, le montage et la réparation de produits; travailleurs du bâtiment; autres ouvriers qualifiés
- travailleurs agricoles et du secteur primaire ≈ agriculteurs, horticulteurs et éleveurs; pêcheurs et trappeurs; travailleurs forestiers et bûcherons; travailleurs non classés

Les *cols bleus* appartiennent au groupe des ouvriers qualifiés; opérateurs de machine et monteurs; travailleurs agricoles et du secteur primaire.

Principaux groupes d'industries : le présent article utilise la *Classification internationale type, par industrie, de toutes les branches d'activité économique* (CITI). Voici la liste des groupes de la CITI utilisés ici, suivis des équivalents de la *Classification type des industries* (CTI) canadienne.

- agriculture ≈ agriculture; exploitation forestière et services forestiers; pêche et piégeage
- exploitation minière et exploitation des carrières ≈ mines, carrières et puits de pétrole
- fabrication ≈ industries manufacturières
- électricité, gaz et eau ≈ autres industries de services publics
- construction ≈ construction
- transport, entreposage et communications = transport et entreposage; communications
- commerce et hôtellerie ≈ commerce de gros et de détail; hébergement et restauration
- finance, assurance, immobilier et services commerciaux ≈ intermédiaires financiers et assurances; services immobiliers et agences d'assurances; services aux entreprises
- services communautaires, sociaux et personnels ≈ services d'enseignement; services de soins de santé et services sociaux; services gouvernementaux; autres industries des services.

L'hétérogénéité des groupes professionnels et industriels peut expliquer certains résultats pour le moins étonnants. Par exemple, dans le tableau 2, la vaste catégorie des cadres et des professionnels comprend des superviseurs, des contremaîtres, des gérants de magasins, des adjoints administratifs de même que des médecins, des ingénieurs et des cadres de niveau supérieur. Une telle classification explique peut-être qu'un cadre ou professionnel sur cinq présente de faibles capacités de lecture et d'écriture.

sement de leurs capacités. D'autre part, ils ne se croient pas à risque (ou ne reconnaissent pas qu'ils le sont) : environ la moitié des travailleurs présentant des capacités de niveau 1 et plus des trois quarts de ceux qui se classent au niveau 2 estiment que leurs capacités de lecture, d'écriture et d'arithmétique sont bonnes ou excellentes. Il n'est donc pas surprenant de constater que la grande majorité des adultes dont les compétences en matière d'alphabétisation sont peu élevées ne croient pas que leurs possibilités d'emploi soient limitées par leurs faibles capacités de lecture et d'écriture¹.

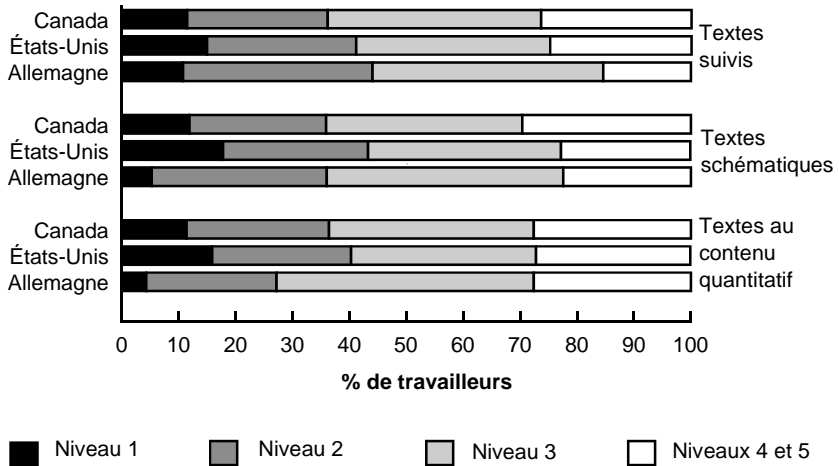
Plus d'un travailleur canadien sur trois a de faibles capacités de lecture et d'écriture

Les capacités de lecture et d'écriture de plus du tiers des travailleurs canadiens (36 %) sont faibles. Cette proportion est constante pour les trois échelles de compréhension – textes suivis, textes schématiques et textes au contenu quantitatif. La majorité des travailleurs à risque présentent des capacités de lecture et d'écriture de niveau 2, mais environ un travailleur sur trois se classe au niveau 1 (graphique A).

Aux États-Unis, plus de 40 % des travailleurs ne se classent qu'aux niveaux 1 et 2, et ce peu importe l'échelle de compréhension. Bien que cette proportion soit légèrement plus élevée qu'au Canada, la répartition entre les niveaux 1 et 2 est semblable, c'est-à-dire qu'un peu plus du tiers des travailleurs américains se situent au niveau le plus faible des capacités de lecture et d'écriture.

La situation de l'Allemagne est différente de celle du Canada et des États-Unis². En Allemagne, la proportion de travailleurs ayant de faibles capacités de compréhension des textes suivis est plus élevée (44 %); elle est équivalente à celle

Graphique A
Plus du tiers des travailleurs canadiens n'ont que de faibles capacités de lecture et d'écriture.*



Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, 1994
* Les deux plus faibles niveaux d'alphabétisation (1 et 2) combinés.

du Canada pour les textes schématiques (36 %), mais inférieure quant aux textes au contenu quantitatif (27 %). Ce qu'il faut retenir toutefois, c'est que les travailleurs allemands sont beaucoup moins susceptibles que les travailleurs canadiens de se classer au niveau 1 sur les échelles de compréhension des textes schématiques et des textes au contenu quantitatif.

Capacités de lecture et d'écriture généralement plus faibles chez les travailleurs à temps plein

Au Canada, les travailleurs à temps plein sont plus susceptibles que les travailleurs à temps partiel d'avoir de faibles capacités de lecture et d'écriture : environ 39 % des travailleurs à temps plein possèdent de faibles capacités de compréhension des textes suivis, contrairement à 27 % chez les travailleurs à temps partiel. L'écart se réduit sur l'échelle de compréhension des textes schématiques et devient presque nul sur celle des textes au

contenu quantitatif (tableau 1). Cette diminution peut s'expliquer par la structure de la main-d'oeuvre à temps partiel, dont le tiers environ se compose d'étudiants qui, comme il fallait s'y attendre, possèdent des compétences générales élevées (textes suivis). Le fait que les étudiants soient peu exposés aux documents que l'on trouve habituellement en milieu de travail, par exemple des listes de paie, des horaires et des manuels, peut être à l'origine des lacunes relevées dans les compétences particulières (textes schématiques et au contenu quantitatif).

Aux États-Unis, où les étudiants représentent également environ le tiers des travailleurs à temps partiel, on observe un pourcentage plus élevé de travailleurs à temps plein qu'à temps partiel dans les niveaux les plus faibles de la compréhension des textes suivis et schématiques, mais un pourcentage à peu près équivalent sur l'échelle de compréhension des textes au contenu quantitatif. En Allemagne,

Tableau 1
Répartition des travailleurs à temps plein et à temps partiel
parmi les différents niveaux d'alphabétisation, selon le pays

	Niveau, textes suivis				Niveau, textes schématiques				Niveau, textes au contenu quantitatif			
	1	2	3	4/5	1	2	3	4/5	1	2	3	4/5
	%											
Canada												
Ensemble des travailleurs	12	25	38	26	12	24	35	30	11	25	36	28
Temps plein	14	25	37	25	14	24	34	28	13	26	35	27
Temps partiel	9	18	41	32	8	23	35	34	11	25	41	23
États-Unis												
Ensemble des travailleurs	15	26	34	25	18	26	34	23	16	25	33	27
Temps plein	16	27	33	25	19	26	32	23	16	24	31	29
Temps partiel	14	22	41	23	16	22	42	19	17	24	43	17
Allemagne												
Ensemble des travailleurs	11	33	41	15	5	31	42	22	4	23	45	28
Temps plein	12	34	39	16	6	31	42	22	5	23	45	28
Temps partiel	12	28	43	18	9	27	40	24	6	25	43	26

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, 1994

Nota : L'«ensemble des travailleurs» correspond aux personnes qui avaient un emploi au moment de l'enquête; les notions de «temps plein» et de «temps partiel» concernent toute personne qui a travaillé au cours des 12 mois précédant l'enquête.

les étudiants, qui ne représentent que 10 % de la main-d'oeuvre à temps partiel, ne semblent pas avoir beaucoup d'incidence sur les capacités de lecture et d'écriture. Les travailleurs à temps partiel sont tout aussi susceptibles que les travailleurs à temps plein de se classer aux niveaux 1 et 2 quant à la compréhension des textes schématiques; cependant, les travailleurs à temps partiel présentent des capacités plus faibles quant à la compréhension des textes au contenu quantitatif, mais supérieures pour les textes suivis.

La moitié des cols bleus sont de faibles lecteurs

Différents emplois font appel à différentes compétences, et l'on observe une relation entre les capacités de lecture et d'écriture et la profession (et, par conséquent, entre les capacités de lecture et

d'écriture et le revenu). Étonnamment, près d'un cadre ou professionnel canadien sur cinq possède de faibles capacités de lecture et d'écriture, lesquelles correspondent dans la plupart des cas au niveau 2 (la classification des professions utilisée peut avoir une incidence sur ce résultat : voir *Source des données et définitions*). Quant au profil d'alphabétisation des techniciens, il reflète des capacités propres à l'emploi : 30 % présentent des capacités limitées sur l'échelle de la compréhension des textes suivis, mais un pourcentage nettement plus faible se classent dans les niveaux peu élevés quant à la compréhension des textes schématiques (16 %) et des textes au contenu quantitatif (22 %), vraisemblablement parce qu'ils sont plus à l'aise avec des documents tels que des manuels techniques, des graphiques et des procédures (tableau 2).

Beaucoup de travailleurs d'autres groupes professionnels possèdent des capacités limitées qui se détériorent à mesure que les tâches deviennent plus complexes. Selon les échelles, entre 34 % et 40 % des commis et entre 40 % et 46 % des travailleurs des secteurs de la vente et des services ont de faibles capacités de lecture et d'écriture, mais la grande majorité d'entre eux se situent au niveau 2. Toutefois, plus de la moitié des ouvriers qualifiés, des opérateurs de machines et des monteurs canadiens ont de faibles capacités de lecture et d'écriture, parmi lesquels une importante proportion se situe au niveau 1. Ces travailleurs classés au niveau 1 représentent la majorité des cols bleus ayant de faibles capacités de lecture et d'écriture sur l'échelle de compréhension des textes suivis, et près de la moitié sur l'échelle des textes schématiques.

Aux États-Unis, à l'instar du Canada, près du cinquième des cadres et des professionnels ont de faibles capacités sur les trois échelles, mais les techniciens américains sont relativement moins nombreux à se classer dans les faibles niveaux, du moins pour les textes suivis et au contenu quantitatif. Les travailleurs des quatre grands groupes professionnels restants ont, toutes proportions gardées, des capacités plus faibles que leurs homologues canadiens.

En Allemagne, la proportion de cadres et de professionnels qui présentent de faibles capacités de lecture et d'écriture est équivalente à celle du Canada, alors que les travailleurs allemands, dans l'ensemble, possèdent des capacités plus faibles pour la compréhension des textes suivis, des capacités équivalentes pour les textes schématiques et supérieures quant aux textes au contenu quantitatif. Les tendances habituelles se dessinent parmi les travailleurs d'autres groupes professionnels : près de la moitié des commis et des

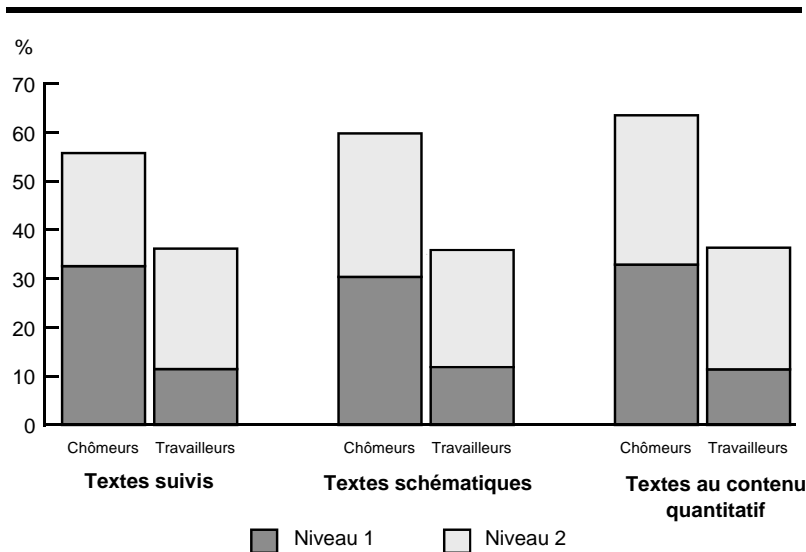
Faibles capacités de lecture et d'écriture chez la majorité des chômeurs

Les travailleurs qui présentent de faibles capacités de lecture et d'écriture sont particulièrement vulnérables aux redéploiements et aux licenciements et, une fois sans emploi, ils peuvent avoir beaucoup de difficulté à trouver du travail. La demande pour des travailleurs aux compétences limitées n'est pas forte, et le faible taux d'alphabétisation de la majorité des chômeurs canadiens peut être une cause des taux élevés de chômage prolongé qu'on observe actuellement.

Selon l'échelle de compréhension mesurée, entre 56 % et 64 % des chômeurs canadiens ont des capacités de

lecture et d'écriture correspondant aux niveaux 1 et 2 (graphique). Ces taux sont beaucoup plus élevés que ceux qu'on enregistre chez les travailleurs canadiens; en outre, plus de la moitié des chômeurs qui présentent de faibles capacités se classent au niveau 1 sur les trois échelles. Aux États-Unis et en Allemagne, les capacités de lecture et d'écriture des chômeurs sont également inférieures à celles des travailleurs. Cependant, le pourcentage de chômeurs allemands qui présentent des capacités de niveau 1 est inférieur à celui des chômeurs canadiens et américains.

Les Canadiens en chômage sont beaucoup plus susceptibles d'avoir de faibles * capacités de lecture et d'écriture.



Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, 1994
 * Les deux plus faibles niveaux d'alphabétisation (1 et 2) combinés.

employés des secteurs de la vente et des services présentent des capacités limitées sur l'échelle de compréhension des textes suivis, mais moins du tiers d'entre eux ont des capacités limitées dans la compréhension des textes au contenu quantitatif. Les cols bleus apparaissent, à première vue, moins alphabétisés que leurs homologues

canadiens. Ainsi, pour les textes suivis, la moitié des ouvriers qualifiés démontrent de faibles capacités de lecture et d'écriture et, pour les textes au contenu quantitatif, la proportion est du quart environ; chez les opérateurs de machines et les monteurs, on observe que les trois quarts ont de faibles capacités sur le plan des textes suivis et

près de la moitié accusent d'importantes lacunes quant aux textes au contenu quantitatif. Mais, bien qu'un pourcentage important des cols bleus allemands soient considérés comme des travailleurs à risque, la plupart ont des capacités de niveau 2. On ne peut toutefois en dire autant de leurs confrères nord-américains, dont un nombre considérable (jusqu'à la majorité dans certains cas) présentent des capacités de niveau 1.

Les travailleurs des industries plus anciennes sont plus à risque

Depuis quelque temps, bon nombre d'observateurs soulignent le besoin de compétences élevées dans les économies industrielles changeantes, et les données de l'EIAA attestent cette observation. Ce sont dans les industries les plus récentes et qui sont en croissance depuis les 20 dernières années qu'on trouve une forte proportion de travailleurs présentant les capacités les plus élevées et, à l'opposé, ce sont dans les industries plus anciennes que se concentrent le plus fort pourcentage de travailleurs ayant de faibles capacités de lecture et d'écriture.

Dans quatre des six grands groupes d'industries, entre 41 % et 52 % des travailleurs canadiens ont, selon l'échelle mesurée, de faibles capacités de lecture et d'écriture, les résultats plus faibles se rapportant aux textes au contenu quantitatif. Ce n'est que dans le groupe de la finance, assurance, immobilier, et services commerciaux; et dans les services communautaires, sociaux et personnels que moins de 30 % des travailleurs présentent de faibles capacités de lecture et d'écriture sur les trois échelles (tableau 3).

Aux États-Unis, près de la moitié des travailleurs de trois groupes industriels – fabrication; construction/transport, entreposage et communications; commerce et hôtellerie – se classent aux niveaux 1

Tableau 2
Répartition des travailleurs ayant entre 16 et 65 ans parmi les différents niveaux d'alphabétisation, selon la profession et le pays

	Niveau, textes suivis				Niveau, textes schématiques				Niveau, textes au contenu quantitatif			
	1	2	3	4/5	1	2	3	4/5	1	2	3	4/5
	%											
Canada												
Cadres/professionnels	3	17	37	43	3	15	32	50	2	15	36	46
Techniciens	4	26	26	43	4	12	59	26	4	18	33	45
Commis	6	28	51	15	8	27	37	28	5	35	41	20
Employés des secteurs de la vente et des services	11	29	35	25	16	30	29	25	15	31	41	13
Ouvriers qualifiés	30	23	33	14	25	31	29	16	22	35	29	14
Opérateurs de machines et monteurs	29	20	40	11	28	31	26	15	29	29	34	9
Travailleurs agricoles et du secteur primaire	19	28	40	14	18	31	33	18	21	25	36	18
États-Unis												
Cadres/professionnels	4	16	37	43	5	15	41	39	4	14	37	46
Techniciens	2	16	47	34	4	17	49	30	2	11	44	43
Commis	7	30	42	21	11	34	33	22	11	32	36	22
Employés des secteurs de la vente et des services	24	26	32	17	27	25	33	15	25	29	29	17
Ouvriers qualifiés	29	38	26	7	30	38	25	7	29	32	29	11
Opérateurs de machines et monteurs	29	37	28	6	35	32	26	7	30	31	28	11
Travailleurs agricoles et du secteur primaire	32	21	25	23	36	12	27	24	34	10	43	14
Allemagne												
Cadres/professionnels	5	19	44	32	2	20	36	42	2	14	37	47
Techniciens	4	23	49	24	2	14	54	30	2	15	52	31
Commis	10	39	39	13	5	31	44	19	5	26	46	23
Employés des secteurs de la vente et des services	10	37	36	17	6	37	39	18	5	25	45	25
Ouvriers qualifiés	14	36	43	7	7	33	47	14	3	24	48	25
Opérateurs de machines et monteurs	22	53	20	6	12	48	32	8	11	41	36	12
Travailleurs agricoles et du secteur primaire	37	31	28	4	19	39	29	13	18	27	39	17

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, 1994

Nota : Les données concernent toute personne qui a travaillé au cours des 12 mois précédant l'enquête. Pour une description complète des professions, voir Source des données et définitions.

et 2. Par ailleurs, près du tiers des employés du groupe de la finance, assurance, immobilier et services commerciaux; ainsi que de ceux des services communautaires, sociaux et personnels possèdent de faibles capacités de lecture et d'écriture.

En Allemagne et en Amérique du Nord, les travailleurs à risque se trouvent dans les industries plus anciennes. Mais, même si les tra-

vailleurs allemands sont plus susceptibles que les travailleurs canadiens de présenter des capacités plus faibles sur l'échelle des textes suivis, ils sont beaucoup moins susceptibles d'avoir de faibles capacités sur l'échelle des textes au contenu quantitatif. De plus, le pourcentage de travailleurs des industries allemandes qui n'ont que des capacités de niveau 1 est peu élevé par rapport à celui qu'on observe au Canada et aux États-Unis.

Partant du fait que les Canadiens plus âgés sont plus susceptibles d'avoir des capacités de lecture et d'écriture plus faibles³, on peut supposer que les différences dans les niveaux d'alphabétisation des employés des principaux groupes industriels sont attribuables à la structure d'âge des travailleurs de chaque groupe. Or, cela ne semble pas le cas. Au Canada, près des deux tiers (65 %) des employés des

Tableau 3
Répartition des travailleurs ayant entre 16 et 65 ans parmi les différents niveaux d'alphabétisation, selon l'industrie et le pays

	Niveau, textes suivis				Niveau, textes schématiques				Niveau, textes au contenu quantitatif			
	1	2	3	4/5	1	2	3	4/5	1	2	3	4/5
	%											
Canada												
Agriculture/exploitation minière et carrières	16	25	44	15	17	28	33	23	17	28	38	17
Fabrication	25	17	43	15	22	24	31	23	20	28	30	21
Construction/transport, entreposage et communications	22	24	33	21	20	32	27	21	22	27	32	19
Commerce et hôtellerie	12	31	37	20	14	29	32	25	13	34	38	16
Finance, assurance, immobilier et services commerciaux	2	26	47	25	3	16	34	47	2	20	36	43
Services communautaires, sociaux et personnels	7	21	33	39	8	20	40	32	8	20	40	33
États-Unis												
Agriculture/exploitation minière et carrières	21	21	27	31	22	20	26	32	20	6	42	31
Fabrication	22	32	30	16	25	28	31	16	20	27	31	23
Construction/transport, entreposage et communications	18	27	38	17	20	30	31	19	17	29	31	24
Commerce et hôtellerie	19	32	34	16	23	28	32	18	21	30	31	19
Finance, assurance, immobilier et services commerciaux	11	26	35	28	12	25	36	27	13	22	37	28
Services communautaires, sociaux et personnels	12	19	36	33	14	21	38	27	14	21	34	32
Allemagne												
Agriculture/exploitation minière et carrières	31	38	15	16	9	49	19	24	4	22	45	29
Fabrication	12	38	36	14	6	29	44	22	4	28	45	24
Construction/transport, entreposage et communications	18	37	34	11	8	41	33	19	7	28	36	29
Commerce et hôtellerie	14	36	38	13	7	33	39	21	7	25	43	26
Finance, assurance, immobilier et services commerciaux	6	27	54	13	6	20	53	22	3	12	57	27
Services communautaires, sociaux et personnels	7	26	45	23	5	24	45	27	4	19	45	32

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, 1994

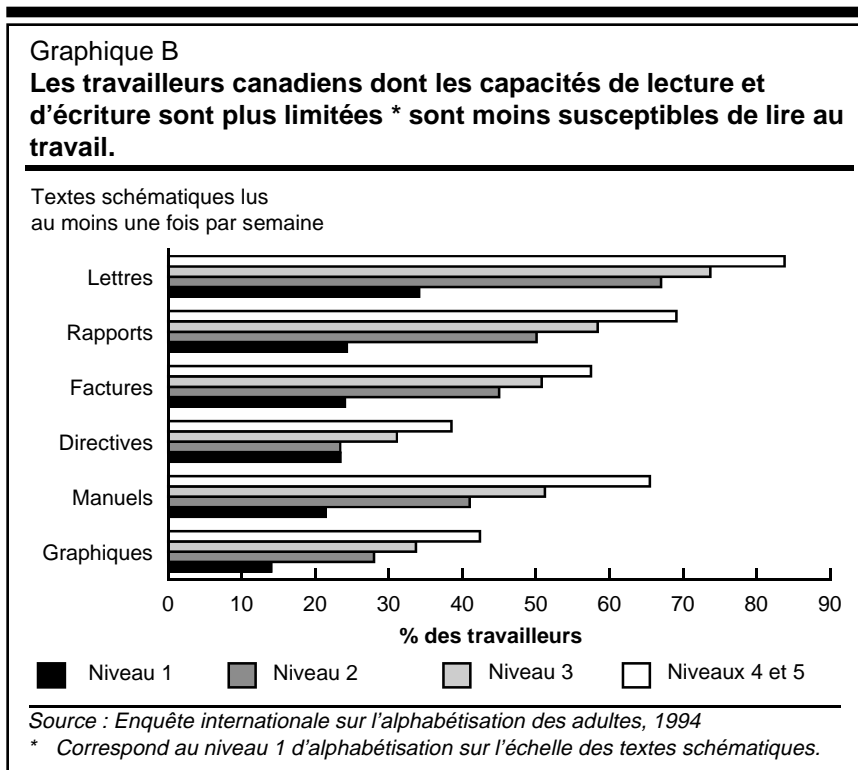
Nota : Les données concernent toute personne qui a travaillé au cours des 12 mois précédant l'enquête. Pour une description complète des industries, voir Source des données et définitions.

services communautaires, sociaux et personnels ont moins de 45 ans, comparativement à 77 % dans l'agriculture et à 81 % dans l'industrie manufacturière. Près de la moitié (45 %) des employés du groupe de la finance, assurance, immobilier et services commerciaux sont encore plus jeunes (moins de 35 ans), tout comme le sont 60 % des travailleurs spécialisés dans la vente. Ainsi, on ne peut conclure que la plus grande con-

centration de travailleurs ayant de faibles capacités de lecture et d'écriture dans les industries anciennes soit principalement attribuable à la structure d'âge. D'autres facteurs peuvent avoir une plus grande incidence : par exemple, des occasions de formation offertes par l'employeur⁴, la part d'emplois à temps partiel⁵ que compte une industrie (emplois généralement détenus par des personnes qui ont de meilleures capacités

de lecture et d'écriture), ou encore les exigences d'un poste de travailleur hautement qualifié⁶. Ces facteurs touchent davantage les industries des services ou certaines professions dans les industries où l'emploi est en croissance.

Les résultats de l'EIAA suggèrent une autre explication, à savoir que l'organisation du travail a une incidence sur les capacités de lecture et d'écriture. Ils indiquent que



l'exercice régulier des capacités de lecture et d'écriture est essentiel à leur maintien et à leur amélioration. Comme la plupart des emplois dans les industries de la fabrication et de la construction développent davantage les habiletés manuelles, il se peut que le faible niveau qui caractérise les capacités de la majorité des travailleurs de ces industries soit en partie attribuable à l'absence d'exercice ou de développement des capacités de lecture et d'écriture.

Les travailleurs peu alphabétisés lisent moins au travail

Cette observation s'appuie sur le fait que les travailleurs ayant de faibles capacités lisent et écrivent beaucoup moins fréquemment au travail que ceux qui ont des capacités plus élevées. Et même parmi les travailleurs à risque, on observe une différence considérable dans la fréquence des activités de lecture. Au Canada, les travailleurs dont les

capacités sont les plus faibles lisent le moins; par exemple, moins d'un quart des travailleurs classés au niveau 1 sur l'échelle des textes schématiques déclarent lire des textes tels que des directives, des manuels ou des rapports au moins une fois par semaine. Au niveau 2, les employés lisent au travail plus souvent, mais pas aussi souvent que les travailleurs qui ont des capacités supérieures de lecture et d'écriture (graphique B).

Il est intéressant de noter que les travailleurs américains, tous niveaux confondus, semblent lire plus fréquemment que les travailleurs canadiens. Néanmoins, la fréquence de lecture des travailleurs à risque est encore bien inférieure à celle des travailleurs présentant des capacités supérieures. La disparité est encore plus grande parmi les travailleurs classés dans les plus bas niveaux : au niveau 1, les travailleurs lisent très peu au travail et au niveau 2, ils lisent considérablement plus. En

Allemagne également, les travailleurs présentant des capacités limitées lisent, en règle générale, moins souvent que ceux qui se classent dans les niveaux les plus élevés. Cependant, on exige quand même d'eux qu'ils lisent plus fréquemment que leurs homologues canadiens et américains.

Sommaire

Les résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes semblent démontrer l'existence d'un lien étroit entre l'alphabétisation et l'emploi. Pour acquérir les compétences qu'exigent les emplois les plus convoités, les travailleurs doivent d'abord démontrer des capacités élevées de lecture et d'écriture. Les exigences de l'emploi occupé les obligent ensuite à conserver ces compétences, puis à en acquérir de nouvelles qui leur permettront d'obtenir des postes encore plus convoités. Par conséquent, la concentration des travailleurs qui présentent de faibles capacités de lecture et d'écriture semble plus forte dans les emplois de niveaux inférieurs au sein d'industries en déclin.

L'interaction entre les faibles capacités de lecture et d'écriture et l'emploi est la même dans les trois pays observés ici. Toutefois, les Canadiens sont moins susceptibles que les Américains de présenter de faibles capacités de lecture et d'écriture, surtout dans l'industrie de la fabrication; l'industrie de la finance, assurance, immobilier et services commerciaux; et les services communautaires, sociaux et personnels. De plus, une proportion beaucoup plus élevée de travailleurs américains se classent au niveau 1 des capacités de lecture et d'écriture dans la plupart des grands groupes industriels, et plus particulièrement dans les services. En Allemagne, deux résultats contrastent nettement avec ceux du Canada (et des États-Unis) : le rendement constamment supérieur des

travailleurs allemands sur l'échelle des textes au contenu quantitatif et le pourcentage beaucoup plus bas de travailleurs allemands classés au niveau 1. □

■ Notes

1 Parmi les adultes canadiens (travailleurs et chômeurs), environ deux tiers de ceux qui présentent des capacités de niveau 1 et plus des trois quarts de ceux qui ont des capacités de niveau 2 ne croient pas que leurs capacités de lecture et d'écriture nuisent à leurs possibilités d'emploi.

2 L'EIAA a été réalisée après la réunification de l'Allemagne. La Pologne a obtenu les résultats les plus faibles parmi les pays participant à l'enquête – Allemagne, Canada, États-Unis, Pays-Bas, Pologne, Suède et Suisse –, de sorte que si la Pologne est raisonnablement représentative des pays de l'Est, il est possible que les résultats de l'Allemagne reflètent la plus grande faiblesse des capacités de lecture et d'écriture des travailleurs de l'ex-Allemagne de l'Est.

3 Un peu plus de la moitié (51 %) des Canadiens âgés de 46 à 55 ans et près des deux tiers (64 %) de ceux qui sont âgés de 56 à 65 ans se sont classés aux niveaux 1 et 2 des

capacités de lecture et d'écriture. Les pourcentages de jeunes Canadiens à risque sont beaucoup moins élevés, soit 36 % pour le groupe des 16 à 25 ans; 41 % pour celui des 26 à 35 ans et 32 % pour celui des 36 à 45 ans.

4 En 1990, environ 14 % des travailleurs canadiens ont reçu une formation fournie par leur employeur. Mais la formation dans la plupart des industries des services a été plus fréquente que la moyenne nationale; par exemple, dans les services financiers, les assurances, les services immobiliers, les services publics et l'administration publique, plus d'un employé sur cinq a reçu une formation (Crompton, 1992).

5 Les emplois à temps partiel sont les plus répandus dans les industries des services et dans l'agriculture (au-dessus de la moyenne nationale de 23 %, en 1993) et les moins répandus dans l'industrie manufacturière, les autres industries primaires et le transport (Pold, 1994).

6 Selon les prévisions d'emploi de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), on assistera à un accroissement de la demande de professionnels, de techniciens et de cadres moyennement et hautement spécialisés, et à une baisse marquée de la demande pour des travailleurs peu spécialisés (OCDE et Statistique Canada, 1995, p. 26).

■ Documents consultés

CROMPTON, S. «La formation offerte par l'employeur» dans *L'emploi et le revenu en perspective*, n° 75-001-XPF au catalogue, vol. 4, n° 2, Statistique Canada, Ottawa, Été 1992, p. 34-43.

HARDWICK, C. «Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes» dans *L'emploi et le revenu en perspective*, n° 75-001-XPF au catalogue, vol. 8, n° 2, Statistique Canada, Ottawa, Été 1996, p. 9-15.

ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE) et STATISTIQUE CANADA. *Littérature, Économie et Société : Résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, n° 89-545-XPF au catalogue, Paris et Ottawa, 1995.

POLD, H. «Des emplois! Encore des emplois!» dans *L'emploi et le revenu en perspective*, n° 75-001-XPF au catalogue, vol. 6, n° 3, Statistique Canada, Ottawa, Automne 1994, p. 17-21.

SHARPE, A. «Formation de la main-d'oeuvre : un défi pour les années 90» dans *L'emploi et le revenu en perspective*, n° 75-001-XPF au catalogue, vol. 2, n° 4, Statistique Canada, Ottawa, Hiver 1990, p. 22-34.

Numéros déjà parus : *il vous manque un numéro?*

Ne craignez rien! Vous pouvez vous procurer les numéros déjà parus de **L'emploi et le revenu en perspective**. Voici les études publiées dans ces numéros :

- Printemps 1996** Bilan de 1995 • Mosaïque du chômage • Femmes entrepreneures • Secteur des services : faible salaire? • Familles et chômage • Travailleurs syndiqués
- Hiver 1995** Épargne-retraite : Aide fiscale; Qui épargne?; Profiter des REER • Femmes principal gagne-pain • Retraite anticipée chez les hommes • Régimes de travail atypiques • Index : 1989 à 1995
- Automne 1995** Le marché du travail à la mi-année • Le secondaire suffit-il? • Femmes et professions non traditionnelles • Les diplômés des programmes coop • Emploi durant toute l'année • Stagnation du taux d'activité des femmes • Évolution récente des gains
- Été 1995** Familles et cumul d'emplois • Heures de travail des couples • Travail et faible revenu • Expérience de travail • Éventail de régimes de retraite • Travailleurs fatigués • Problèmes d'embauche

Pour plus d'information, communiquez avec **Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6**, ou composez sans frais le numéro **1 800 267-6677**.

L'emploi et le revenu en perspective

La revue trimestrielle qui vous renseigne sur le marché du travail et le revenu.